

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

167-168 | 2003

Passages à l'âge d'homme

Jeanette Dickerson-Putman & Judith K. Brown, eds,
*Women among Women. Anthropological Perspectives on
Female Age Hierarchies*

Urbana, University of Illinois Press, 1998, xvii + 147 p., bibl., index, ill.,
carte

Anne-Marie Dauphin-Tinturier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19552>

DOI : 10.4000/lhomme.19552

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 337-339

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Anne-Marie Dauphin-Tinturier, « Jeanette Dickerson-Putman & Judith K. Brown, eds, *Women among Women. Anthropological Perspectives on Female Age Hierarchies* », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 11 septembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.19552>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Jeanette Dickerson-Putman & Judith K. Brown, eds, *Women among Women.* *Anthropological Perspectives on Female Age Hierarchies*

Urbana, University of Illinois Press, 1998, xvii + 147 p., bibl., index, ill.,
carte

Anne-Marie Dauphin-Tinturier

- 1 Le but de ce livre, qui reprend un ensemble d'articles déjà publiés en 1994 dans un numéro spécial de la revue américaine de gérontologie *Journal of Cross-Cultural Gerontology*, est de montrer à partir d'exemples recueillis dans diverses régions du monde, comment les prérogatives de l'âge agissent et se modifient pour perpétuer ou modifier les schémas culturels qui organisent le monde des femmes. S'il existe parfois une certaine solidarité face au monde des hommes, des liens complexes fondés sur des hiérarchies de femmes affectent souvent la vie des plus jeunes et provoquent des conflits difficiles à assumer dans le contexte des évolutions contemporaines.
- 2 Traditionnellement, dans un village taiwanais (Rita S. Gallin), la famille chinoise assurait à chacun la sécurité matérielle et sociale, sous l'autorité de l'homme le plus âgé, impliquant pour les plus jeunes une obéissance aveugle aux parents. Parallèlement, existait une hiérarchie féminine, fondée sur la piété filiale et la vénération due à l'âge ; le statut des femmes se consolidait à partir de la naissance d'un fils. Analysant les relations belle-mère/belle-fille, l'auteure montre comment l'économie villageoise, passant d'une agriculture de subsistance à une forme d'industrialisation, a conduit la moitié des femmes à avoir une activité rémunérée ; les plus âgées remettent l'argent gagné et contribuent aux dépenses de la famille, alors que les plus jeunes le conservent pour elles. De plus, les mariages n'étant plus organisés par les familles, les belles-filles deviennent, à l'endroit des maris/fils, des rivales des belles-mères : elles tentent d'affirmer leur indépendance et ne s'occupent réellement de leur belle-mère, au sens des usages traditionnels, que contraintes et forcées par la situation

économique. En revanche, au Soudan central (Susan M. Kenyon), l'analyse du même type de relations conduite en milieu urbain, montre que les femmes les plus âgées continuent à recevoir des marques de respect de la part des plus jeunes. Dans cette société marquée par une stricte séparation des hommes et des femmes, on attend de ces dernières modestie et réserve pendant toute leur période de procréation. À l'issue de celle-ci, considérées enfin comme des adultes, les femmes prennent des responsabilités et acquièrent une certaine indépendance économique, en participant à des réseaux de femmes qui aident les plus jeunes pour tout ce qui concerne l'éducation des enfants, visites formelles (naissance, mariage...), solidarité économique (tontines), activités religieuses (confréries islamiques, initiation au *zar*). Dans tous les cas, les femmes les plus âgées contrôlent ces activités associatives.

- 3 Chez les Abaluyia du Kenya (Maria G. Cattell), les relations féminines combinent des critères d'âge, de genre et d'appartenance lignagère, et s'inscrivent dans une hiérarchie complexe qui est à la fois une source de conflits de prééminence entre inégaux et de coopération entre les égaux. Dans ce cadre, la relation grand-mère/petite-fille est marquée par une grande ouverture. La grand-mère assume souvent les responsabilités des parents vis-à-vis de la petite-fille ; elle dispense aussi l'éducation sexuelle traditionnelle. Mais cette fonction est en partie remise en question dans la mesure où les grands-mères n'ont plus forcément les connaissances adéquates, bien qu'elles continuent de s'occuper des enfants nés hors mariage. Dans une communauté andine (Winifred L. Mitchell), deux sortes de hiérarchies apparaissent. La première, fondée sur l'âge, donne un pouvoir systématique en tant que mère, sœur aînée, mère adoptive, belle-mère, alors que la seconde, de loin la plus structurante, s'appuie sur la réputation conférée par la souffrance endurée (familiale, maritale,...) qui représente un moyen d'acquiescer un statut respectable. À ces relations, qui peuvent impliquer de la part des plus âgées des comportements quasi esclavagistes, s'ajoutent des réseaux plus informels d'échanges de cadeaux ou de travail.
- 4 Chez les Bena Bena de Papouasie-Nouvelle-Guinée (Jeanette Dickerson-Putman), les femmes n'atteignent l'âge adulte qu'à la ménopause. Ce n'est qu'à partir de ce moment qu'elles acquièrent des responsabilités par le contrôle du travail des plus jeunes, le partage des denrées, l'aide aux femmes durant leurs règles, mais aussi par leur rôle dans l'initiation masculine et la mise en place de l'initiation féminine, ce qui contribue à maintenir la suprématie masculine. On observe actuellement une évolution des rôles dans la mesure où des revenus monétaires (vente du café entre autres) modifient le contenu des relations. Les femmes âgées intègrent des clubs et aident les plus jeunes, mais elles ont perdu certaines de leurs prérogatives, tant idéologiques que rituelles, sur l'éducation et la conduite des jeunes femmes.
- 5 Au sein d'une communauté aborigène du nord de l'Australie (Victoria K. Burbank), les relations se construisent au travers de comportements agressifs codifiés entre jeunes et vieux – dont les enfants sont le plus souvent tenus à l'écart – qui s'exercent tant sur un plan verbal que physique et peuvent parfois conduire à des blessures. Violations et manquements à la règle en constituent les principaux motifs, mais de simples accès de colère peuvent aussi être légitimes, les gens n'intervenant dans la querelle que si la victime est gravement touchée. Du côté des femmes, outre les agressions entre membres de la même famille, jugées normales en raison du parallèle tracé entre liens de consanguinité et lien agressif, et perçues comme une forme d'éducation, la relation belle-mère/belle-fille se tend et s'intensifie par le truchement du lien au fils/mari.

- 6 Faisant suite à ces études de cas, arrive l'inévitable comparaison, dans ce genre de publication, établie avec des primates, en l'occurrence des singes du Japon dont les bandes sont régies par les liens persistants au fil du temps entre mères et filles (Mary S. McDonald Pavelka). Enfin, à partir des études conduites par des ethnologues et des sociologues dans une soixantaine de sociétés, une analyse interculturelle (Judith K. Brown, Perla Subbaiah, Therese Sarah) tente de saisir des récurrences dans les relations d'autorité au travers des liens belle-mère/belle-fille, mère/fille, première épouse/coépouse, en fonction de la contribution des femmes au travail, de la localisation de la résidence et du caractère de la filiation. Bien que la bibliographie qui accompagne ce travail soit volumineuse, elle est en réalité trop succincte et pas assez représentative des différentes sociétés. D'une manière générale, ce livre est d'abord intéressant par les exemples analysés.
-

AUTEUR

ANNE-MARIE DAUPHIN-TINTURIER

Langage, langues et cultures d'Afrique noire, Villejuif.